

# Sommaire

## 6 Préambule

### 10 Transfiguration

*Les trajectoires de l'image*

Véronique Mauron

### 28 Une peinture domestique

Véronique Mauron

### 30 Désir d'un art universel

Véronique Mauron

### 32 La vie au jour le jour

Véronique Mauron

### 40 Julie, figure aimée et aimante

*Lettres de Louis à Julie*

Marie André

### 46 Julie, femme pour l'éternité

Marie André

### 56 Peindre les enfants

*Le lien, l'intervalle*

Marie André

### 66 Porosités du visuel

*Du pictural, du photographique, du montage*

Véronique Mauron

### 76 Regarder l'autre, se regarder

*Les autoportraits, le proche et le lointain*

Marie-Odile Vaudou

### 82 Entre regard porté et vision

*Des paysages silencieux*

Marie-Odile Vaudou

### 97 Pochade

*Souvenirs d'enfance*

Anne Chaves-Rivier

### 102 De l'intimité et de sa transfiguration en peinture

François Boespflug

### 106 Années de formation et influences déterminantes

Edith Carey

### 112 Les Rivier : une famille de la grande bourgeoisie protestante

David Auberson

### 116 Louis Rivier : un peintre dans la ville

Laurent Golay

### 118 Le peintre et l'internaute

Christophe Gallaz

### 124 Biographie

### 128 Remerciements

### 130 Les auteurs

### 131 Crédits photographiques

# Les Rivier: une famille de la grande bourgeoisie protestante

par David Auberson

Si certains artistes ont tenté ou réussi à s’émanciper de leur milieu familial, Louis Rivier a démontré tout au long de son existence un attachement constant à ses origines culturelles, sociales et surtout religieuses. L’histoire de la famille Rivier<sup>134</sup> n’est plus à faire et notre contribution s’intéressera principalement aux relations de Louis Rivier et de ses proches avec l’Eglise évangélique libre du canton de Vaud<sup>135</sup>. Cette communauté dissidente de l’Eglise nationale fut en effet durant plus d’un siècle un courant religieux qui a non seulement imprégné la vie spirituelle et politique du canton de Vaud, mais aussi un lieu de réunion et de sociabilité d’une large partie de la grande bourgeoisie. C’est dans ce milieu que Louis Rivier trouvera non seulement de solides amitiés mais aussi de fidèles mécènes.

**134** L’histoire de la famille Rivier a déjà fait l’objet d’une importante publication au début du XX<sup>e</sup> siècle: Théodore Rivier-Rose. 1987. *La famille Rivier: (1595 à nos jours)* (1916), Genève: Slatkine, 484 pp. Celle-ci a été complétée par quelques témoignages familiaux à l’occasion d’une rencontre entre les descendants de la branche vaudoise en 1987: *Fête de la famille Rivier: Le Désert, 1987*, Renens: Imprimeries Réunies, 1989, 83 pp. On notera dans cette brochure la communication d’André Lasserre, «Vous avez dit: famille?», pp. 23–28, dont nous reprenons certains éléments dans notre texte.

**135** Il n’existe pas pour l’instant une monographie entièrement consacrée à l’histoire de l’Eglise libre de ses origines à sa fusion avec l’Eglise nationale en 1966. On trouvera un résumé sur l’histoire de ce mouvement religieux dans le livre de Dave Lüthi. 2000. *Les chapelles de l’Eglise libre vaudoise: histoire architecturale, 1847–1965*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, pp. 1–14.

## Les Rivier: de la bourgeoisie d’affaire à la bourgeoisie intellectuelle

Famille de confession réformée originaire du Dauphiné, les Rivier choisissent à la Révocation de l’Edit de Nantes d’émigrer à Genève. La famille ne tarde pas à faire souche et obtient en 1743 la bourgeoisie de la cité de Calvin.

Les Rivier se distinguent alors par leur activité dans le commerce et la finance. Les ancêtres de Louis Rivier s’établissent à Lorient d’où ils gèrent un fructueux commerce d’étoffes. Selon le modèle économique de l’époque, une entreprise est avant tout une affaire de famille et toute la parenté contribue à son développement [ill. 21]. Ainsi, les frères et les cousins Rivier joignent leurs capitaux ou leurs talents propres et ce sont des membres proches ou éloignés qui sont employés dans les succursales. Les mariages sont aussi le plus souvent dictés par des considérations entrepreneuriales et il n’est pas rare de voir s’unir un



[ill. 21] Photographie de la famille Rivier devant la maison de Jouxpens, 1921, 70 x 50 cm. Collection privée.

Rivier à un membre de sa parenté germaine. Cette fortune amassée au XVIII<sup>e</sup> siècle sera à la base de la prospérité de la famille au siècle suivant. A la suite des vicissitudes de la Révolution française, Théodore Rivier et sa femme s'établissent dans la propriété du Désert à Lausanne en 1798. De cette union naît Jean-Théodore Rivier (1791–1875) qui épouse en 1816 sa cousine germaine Joséphine Vieusseux (1796–1874). C'est de ce couple aux huit enfants, dont sept se marieront, que descend Louis Rivier.

C'est avec Jean-Théodore Rivier et son épouse que s'opère chez les Rivier un renouveau des valeurs spirituelles. Dès les années 1820, les Rivier se tournent vers une foi empreinte de piétisme et leur demeure du Désert abrite les premières réunions de prière.

Cette austérité religieuse nouvelle est partagée par une grande partie de la bourgeoisie européenne qui retrouve au début du XIX<sup>e</sup> siècle le chemin des églises. Initié en Angleterre, le puissant mouvement du Réveil s'élève contre une

théologie protestante devenue trop rationaliste et un clergé soumis aux volontés de l'Etat. Ce renouveau de la foi s'accompagne d'un retrait des affaires publiques. On verra dorénavant les Rivier se tourner vers le pastorat ou le monde académique. Loin d'être isolée en nos contrées, cette trajectoire est partagée par nombre de familles de la grande bourgeoisie vaudoise.

## Les Rivier et l’Eglise libre

L’histoire de l’Eglise libre dans le canton de Vaud est indissociable de celle de la famille Rivier. C’est en effet dans la propriété du Désert qu’ont lieu en 1846 les premières assemblées réunissant pasteurs et fidèles décidés à quitter une église d’Etat subordonnée à l’autorité des radicaux. Rappelons que les radicaux ont pris le pouvoir quelques mois plus tôt et se montrent très hostiles à ce mouvement spirituel en interdisant les réunions de toute communauté religieuse hors de l’Eglise nationale. En ces années troublées, il n’est pas rare de voir des assemblées de prière perturbées par une population qui ne tarde pas à affubler ces croyants à la piété démonstrative du nom de « momiers ».

C’est en 1847, dans la maison du Désert et sous la présidence de Jean-Théodore Rivier, qu’une réunion de pasteurs démissionnaires et d’anciens professeurs de l’Académie portent sur les fonts baptismaux l’Eglise évangélique libre. La fondation de cette congrégation dissidente et autonome

du pouvoir politique va bouleverser l’histoire religieuse du canton de Vaud durant plus d’un siècle.

Si cette communauté réunit non seulement des croyants et des fidèles convaincus de la nécessité de la séparation entre l’Eglise et l’Etat ainsi que d’une foi plus incarnée, elle devient aussi rapidement le foyer spirituel et culturel d’une large partie de la bourgeoisie libérale opposée aux radicaux. Ce sont du reste ces élites qui assureront durant longtemps son financement. Les membres de l’Eglise libre à Lausanne trouveront dans la chapelle des Terreaux, inaugurée en 1856, non seulement un lieu de culte, mais aussi un lieu de sociabilité. C’est dans ce cadre pétri de religiosité que les Rivier évolueront et feront des alliances.

## Louis Rivier et son monde

Fils de William Rivier (1852–1934), pasteur de l’Eglise libre officiant à Biemme<sup>136</sup>, Louis Rivier voit le jour en 1885 dans un milieu où la foi et les liens du sang sont intimement liés. L’allégeance religieuse agit comme un agent d’unité familiale. Les alliances se font entre parents ou entre familles bourgeoises qui se connaissent de longue date et se côtoient dans les mêmes assemblées de croyants. Si cette endogamie familiale et religieuse n’exclut pas le sentiment, elle témoigne surtout de la volonté de conserver une unité spirituelle au sein de famille. En effet, la foi des Rivier et de leurs coreligionnaires reste minoritaire. On voit ainsi se constituer à l’intérieur de la grande bourgeoisie vaudoise et romande une élite qui se reconnaît non seulement par son appartenance sociale, mais aussi confessionnelle. Remarquons encore que cette bourgeoisie fortunée se distingue par ses mœurs austères, mais aussi par ses diverses activités philanthropiques ou d’évangélisation. L’engagement associatif renforce alors les liens entre les membres de la même communauté et favorise les échanges à l’exemple de la société d’étudiants de Zofingue que fréquentent nombre de Rivier lors de leurs études.

Louis Rivier représente pour le sociologue ou l’historien un exemple remarquable de cette structuration familiale et sociale. En effet, le peintre épouse en 1911 Julie de Rham avec laquelle il partage des liens de parenté<sup>137</sup>. Son mentor artistique n’est autre que Paul Robert (1851–1923), peintre célèbre en son temps et membre influent de l’Eglise libre du Jura bernois.

C’est aussi dans le milieu protestant et libriste que l’artiste trouve ses premières commandes comme peintre d’églises. Si le talent et l’originalité de Rivier suffisent à lui donner une réputation dès ses débuts, on ne peut sous-estimer l’apport des relations nouées au sein de l’Eglise libre et

qui lui seront d’un constant appui au cours de sa carrière. Parmi celles-ci se distinguent ses rapports amicaux avec Georges Mercier (1886–1940), fils de l’industriel Jean-Jacques Mercier-de Molin (1859–1932). Rivier peut aussi compter sur les encouragements de l’historien de l’art et professeur à l’Université de Lausanne Aloys de Molin (1861–1914) qui est par ailleurs le beau-frère de Jean-Jacques Mercier-de Molin<sup>138</sup>. Ces amitiés partagées et sincères seront d’actifs soutiens à la réalisation de la plus célèbre et la plus monumentale œuvre de Rivier : le décor de l’Aula du Palais de Rumine. C’est en effet Jean-Jacques Mercier qui financera de ses deniers le travail de l’artiste. Un autre témoignage de la complicité entre Louis Rivier et cette grande famille de mécènes se trouve dans les peintures réalisées au château de Pradegg à Sierre, propriété des Mercier<sup>139</sup>. Si l’œuvre de Louis Rivier a considérablement enrichi la peinture en Suisse romande, l’histoire de la famille Rivier et de ses alliances retient l’attention de l’historien comme un modèle de sociabilité et de solidarités interfamiliales aujourd’hui disparu ou en phase de l’être.

Une étude plus détaillée sur les rapports que Louis Rivier entretenait avec ses différents mécènes et clients nous révélerait certainement en filigrane une appartenance aux mêmes milieux sociaux et culturels.

**136** L’Eglise libre du canton de Berne était rattachée à l’Eglise libre du canton de Vaud.

**137** Sur le degré de parenté entre Louis et Julie, voir Marie André, chap. ci-avant : Julie, figure aimée et aimante, p. 40.

**138** Sur Louis Rivier et ses relations avec les Mercier, voir : Patrick Schaefer. *L’Aula du Palais de Rumine : le décor de Louis Rivier*, op. cit., pp. 9–41.

**139** Marie Dufour. 1990. *Petite chronique sur l’origine du Château de Pradegg et de ses fondateurs : Jean-Jacques et Marie Mercier de Molin*, Lausanne : M. Dufour, 87 pp.

